

Réunion citoyenne de crise face à l'urgence des déchets

Le collectif Zeru frazu avait invité hier tous les acteurs impliqués dans la gestion de la crise des déchets. CdC, élus d'EPCI et citoyens étaient présents. La préfète était remplacée. Absent, François Tatti n'était pas représenté

Remettez à demain, cela finit mal", notait justement William Shakespeare. A mesure que l'urgence se fait de plus en plus impo-
sante, la crise des déchets est devenue "une priorité politique". C'est sans doute pour-
quoi, hier, tant d'élus, de représentants et de citoyens ont répondu massivement présents à l'appel du collectif Zeru frazu. Au cœur de l'amphi-
Landry, mis à disposition par l'université de Corse, Rossano Ercolini a donné une conférence dans laquelle il décrivait les actions qui ont permis à Zeru waso Italy de battre des records en matière de tri (lire ci-dessous).

L'occasion pour la Corse de s'en inspirer, si elle veut conserver son titre d'île de Beauté.

François Tatti, grand absent de la réunion

Invités à la tribune, Gilles Simeoni, président de l'Exécutif et François Sargentini, président de l'office de l'environnement, ont répondu présents. François Marchetti, président de la com'com Calvi-Balagne, était représenté par son fidèle bras droit, Roxane Barthélémy, vice-présidente de l'interco et mairesse de Sant'Antoninu. La préfète de Corse a cédé sa place à une directrice de la Dreal bien mise à mal face à des questions politiques auxquelles elle n'était pas habituée à répondre, le directeur de l'Ademe était excusé... Quant au président du Syvadee, François Tatti, il était absent et "nous n'avons reçu aucune réponse du Syvadee", notait Colette Stagnoli, du collectif Zeru frazu. Une absence remarquée qui a provoqué des huées de désapprobation dans la foule.

Après la projection d'un film réalisé par le collectif Tavignanu vivu - et qui a quelque peu crispé les élus de la CdC -, les membres de la tribune ont pris tour à tour la parole, avant d'échanger avec la salle.



Face à l'urgence de la crise des déchets, élus locaux et territoriaux, députés, administratifs, citoyens... ont répondu en masse à l'appel de Zeru frazu. / PHOTOS JOSÉ MARTINETTI

Gilles Simeonia saluait la mobilisation des élus de toutes les strates présents (maires, com'com, députés, CdC...) avant d'appuyer sur la nécessité de mettre en place le tri "au porte à porte". Il évoquait aussi "l'incitation tarifaire à l'emballage en vrac et le développement de l'agriculture". Ainsi que "développer l'économie circulaire" et créer des ponts avec la Sardaigne et les Baléares, pour "construire ensemble un modèle méditerranéen".

Roxane Barthélémy interpelle la CdC

"La collecte au porte à porte, ça marche", lançait à son tour Roxane Barthélémy, dont l'intercommunalité s'est mon-

trée pionnière en la matière. Heureusement qu'en 2016, le président François Marchetti a écouté Rossano Ercolini. Sur Algajola, commune pilote dès la première année, la com'com enregistrerait 60% de tri. Et 75% la deuxième année. "Mais la mise en place du porte à porte a un coût, appuyait-elle. Sur 125 000€ investis sur Algajola, nous avons reçu 18 000€ de subventions de l'Ademe et de la CdC. Elle s'est alors tournée vers Gilles Simeoni et François Sargentini, assis à sa gauche: "Ce monsieur Marshall devra être efficace, on compte sur vous, nous avons besoin de votre appui."

C'est à quoi Gilles Simeonia répondait en assurant: "Nous pouvons financer un diagnostic pour savoir de quoi vous

avez besoin en termes de moyens et objectifs, et nous, CdC, Ademe, État, nous nous engageons à mettre en place les moyens qui s'imposent: soit financiers - via les fonds propres de la CdC et le PEI - soit en déblayant des personnels en appui."

Le cri de Vighjaneddu

Lors des interventions, Jean Perreye, adjoint au maire de Vighjaneddu et vice-président de l'interco du Sartenais-Valinco-Taravo, a lancé un cri d'alarme: "Torsqu'on tape Viggianello sur Internet, on tombe sur 'la pouille de la Corse'. J'ai mal, car c'est mon village! Nous avons beaucoup d'annulations touristiques à cause de cela. Nous

avons aussi des analyses de l'eau potable très inquiétantes. Nous sommes excités, depuis 40 ans, sur le même site, nous avons de l'enfouissement. Et on reprend une peine de 10 ans parce que personne ne veut de site de stockage ailleurs. Trier, c'est bien, mais vous accepteriez des sites de stockage chez vous? Il en faut cinq en Corse. Aujourd'hui, on a 150 000 tonnes sur les bras, on a besoin que vous preniez cette responsabilité."

Où vont les déchets?

Parmi les questions, "Ils vont où les déchets du tri?", a été plusieurs fois étudiée. Jusqu'à ce que la foule commence à gronder pour obtenir une réponse. Celle-ci a été li-

vrée par Julien Paulini, conseiller territorial: "Malheureusement, ils sont exportés sur le Continent vers de grandes usines de recyclages comme Suez ou d'autres. 10 tonnes de verre sont exportées à Béziers. Mais certaines matières, plus difficiles à recycler, doivent malheureusement finir en Malaisie." Une réponse qui, faute de la satisfaire, a calmé la foule. "Il faut que l'on agisse sur les entrants, pour arriver au zéro plastique", a aussi proposé le député Jean-Félix Acquaviva. Il faut que les producteurs soient incités sur le plastique, afin de les inciter à changer leur type d'emballages." Une mesure qui devra être prise sur le plan national pour devenir effective.

BARBARA IGNACIO-LUCCIONI